




ZUZANA RAKOVÁ

Olomouc, République tchèque

 <https://orcid.org/0000-0001-8866-4845>

Unité d'analyse en traductologie descriptive¹ Une contribution à la méthodologie des DTS

Unit of Analysis in Descriptive Translation Studies
A contribution to the DTS methodology

ABSTRACT: This article aims to specify one method of descriptive analysis, which can be used in the epistemological framework of the Descriptive Translation Studies and the theory of the polysystem. The challenge is essentially to define the unit of analysis in relation to traditional translation methods (borrowing, tracing, literal translation, transposition, modulation, equivalence, adaptation), defined in 1958 by Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet. We aim to associate the comparative stylistics with polysystem theory on the descriptive studies of translation and to propose a method of qualitative and quantitative analysis on corpus of source and target texts. The method could be profitable especially for studies in the field of the history of translation (in the phase of “historical criticism” according to the taxonomy of the discipline formulated by A. Pym).

KEY WORDS: translation processes, Descriptive Translation Studies, unit of analysis, method of comparative analysis, History of translation

Introduction

Nous voulons affiner dans le présent article théorique une méthode d'analyse descriptive, pouvant servir aux études de cas dans le domaine de l'histoire de la traduction, dans la phase de la « critique historique », pour reprendre la taxonomie de la discipline formulée par Anthony Pym (1998 : 5–6). Notre ins-

¹ Nous remercions notre collègue Christophe Cusimano de l'Université Masaryk de Brno pour la correction linguistique du texte.

piration provient des analyses contrastives concrètes², qui ont fait ressortir certains « détails techniques » qui restent à préciser dans la théorie du polysystème, représentant, avec la méthode d'Anthony PYM (1998), une source abondante pour les recherches en histoire de la traduction. Une précision méthodologique est nécessaire pour les études appliquant la théorie du polysystème d'EVEN-ZOHAR (1978 ou 1990), de TOURY (1978, 1980 et 1995) ou la critique historique de PYM (1998 : 5–6) tant dans la recherche que dans le domaine pédagogique³.

L'un des enjeux du travail d'un traductologue descriptiviste consiste à pouvoir établir, au moyen d'une analyse descriptive comparée, le degré d'acceptabilité ou d'adéquation des textes cibles, analysés par rapport aux textes sources. Pour réaliser ceci, on peut se référer aux « normes » traductionnelles de G. TOURY (1978 : 83–100), qui peuvent constituer, avec les bases du modèle analytique du même auteur (TOURY 1980 : 89–121, 1995 : 70–86), les points de départ pour une grille d'analyse contrastive. Celle-ci peut être inspirée d'un autre côté par les procédés de traduction, formulés en 1958 par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, qui, du point de vue scientifique, ont depuis soulevé certaines réserves (LADMIRAL 1994 : 20–21, notamment à propos du concept d'« équivalence »), mais ont prouvé en même temps leur utilité propédeutique en traductologie universitaire : en témoigne un grand nombre de stylistiques comparées, éditées pour plusieurs couples de langues encore des décennies après l'œuvre fondamentale des linguistes canadiens⁴.

Nous visons à établir un rapport entre certaines hypothèses du polysystème – notamment celle postulant la corrélation entre la position centrale ou périphérique d'une littérature traduite au sein d'un système littéraire cible et la stratégie traductive adéquate ou acceptable (EVEN-ZOHAR 1978 : 21–27, 1990 : 27–5 ; TOURY 1980 : 89–121, 1995 : 70–86), en s'inspirant du concept de la norme initiale (TOURY 1978 : 83–100), et des procédés de traduction (VINAY, DARBELNET 1977 : 46–55)⁵, pour associer l'approche linguistique du paradigme de l'équivalence textuelle à celle sociologique, historique et fonctionnaliste (PYM 2012 : 9) du polysystème. La littérature tchèque étant moins prestigieuse que la française à l'échelle mondiale et notre corpus consistant pour la plupart en œuvres du canon littéraire source, on peut supposer comme norme initiale *a priori* l'adéquation au pôle source (TOURY 1995 : 278), avec, probablement, comme procédé fréquent la traduction littérale, le calque ou l'emprunt, tandis que les procédés obliques seraient moins fréquents.

² RAKOVÁ (2015) et les mémoires de master (CAHLÍKOVÁ 2016, STAROBOVÁ 2016), rédigés sous notre direction.

³ La lecture des travaux des traductologues descriptivistes cités nous a amenée à nous demander comment orienter les étudiants en traductologie dans leurs recherches basées sur un corpus de textes littéraires français traduits en tchèque, à une période historique bien circonscrite.

⁴ Voir par exemple pour le français et le tchèque ŠABRŠULA (1990).

⁵ Il s'agit de l'emprunt, du calque, de la traduction littérale, de la transposition, de la modulation, de l'équivalence et de l'adaptation.

Nous mettrons en évidence les difficultés méthodologiques des trois études de cas (RAKOVÁ 2015, CAHLÍKOVÁ 2016, STAROBOVÁ 2016), inspirées toutes les trois par la stylistique comparée et par le polysystème (EVEN-ZOHAR 1978 : 21–27, TOURY 1980 : 89–121), et nous esquisserons une solution à ces difficultés méthodologiques. Notre objectif est ainsi d'appuyer l'analyse textuelle qualitative par l'analyse textuelle quantitative.

Corpus et analyses

Cette approche a été appliquée, partiellement et avec des hésitations méthodologiques, dans deux mémoires rédigés sous notre direction et dans une de nos études.

Tableau 1

Procédés de traduction dans *Manon Lescaut*. Trad. J. Vobrbová-Koutecká 1926, R. Peyrová 1929, J. Ježek 1930⁶

Procédé	Traductions			Moyenne
	J. Vobrbová-Koutecká	R. Peyrová	J. Ježek	
	[%]			
Emprunt	0.06	0.05	0.16	0.09
Calque	0.00	0.00	0.05	0.02
Traduction littérale	36.00	12.00	23.26	23.75
Transposition	31.24	21.78	28.98	27.33
Modulation	12.26	25.37	19.70	19.11
Équivalence	5.49	2.06	4.10	3.88
Adaptation	1.29	2.01	0.97	1.42
Ajout	0.67	8.15	1.30	3.37
Omission	0.95	7.17	2.70	3.61
Étoffement	0.62	0.33	0.59	0.51
Dépouillement	0.34	0.87	0.92	0.71
Concentration	4.37	8.80	8.47	7.21
Dilution	3.64	5.98	5.29	4.97
Explicitation	2.46	2.99	2.43	2.63
Implication	0.00	1.52	0.38	0.63
Cas spéciaux	0.67	0.98	0.70	0.78
Total	100.06	100.06	100.00	100.02

Source des données : CAHLÍKOVÁ (2016 : 25, 30, 35, 40, 45, 49, 54, 59, 63)

⁶ Nous faisons le calcul du taux moyen des procédés pour les trois traductions à partir des données fournies par l'auteur du mémoire qui donne les résultats séparément pour les trois parties de chacune des trois traductions analysées, mais sans la somme et le pourcentage total. Le taux est calculé sur le total des procédés, et non pas sur le nombre de mots ou de propositions comme c'est le cas dans le mémoire suivant de Starobová.

Le mémoire de J. CAHLÍKOVÁ (2016 : 75, 83, 87, 133, 189–190) est fondé sur l'analyse de trois traductions de *Manon Lescaut*. Le corpus est constitué de trois extraits de l'œuvre originale, d'une vingtaine de pages chacun, prises au début, au milieu et à la fin du roman, et des passages correspondant des trois traductions. Les catégories de l'analyse traductologique sont basées sur les procédés techniques de VINAY et DARBELNET (1977), complétés par ceux de ŠABRŠULA (1990). Jana Cahlíková prend pour unité d'analyse descriptive la proposition (pour la traduction littérale et l'adaptation) et le procédé lui-même pour les autres cas (l'emprunt, le calque, la transposition, la modulation, etc.). Les transpositions et les modulations sont étalées en général sur un ou deux syntagmes, mais certaines affectent une ou deux propositions entières. On voit ici ressortir clairement l'ambiguïté : l'unité de référence n'est pas la même pour tous les procédés traductologiques repérés. La première des trois traductions (tableau 1) est plus près du pôle de l'adéquation (avec plus de traductions littérales, moins de modulations, concentrations et dilutions) que les suivantes.

Dans le mémoire d'Alena Starobová, l'unité d'analyse est initialement le mot pour les procédés de Vinay et Darbelnet, et la phrase pour la segmentation du texte. Sont calculés le nombre de phrases sources traduites au moyen d'une seule ou de plusieurs phrases cibles, ainsi que le nombre d'occurrences de connexions phrastiques dans le texte cible. Finalement, après maintes discussions, l'étudiante a retenu une catégorisation plus fine, respectant plusieurs niveaux hiérarchiques : d'un côté les procédés au niveau des mots – traduction littérale, transposition et modulation (ces deux dernières encore sous-divisées en obligatoires et facultatives), mais aussi omission, ajout, concentration, dilution, implicitation, explicitation (ces quatre derniers procédés pouvant être ramenés à différentes sortes de transpositions et de modulations), et les procédés au niveau de la phrase de l'autre côté – modulation syntaxique (obligatoire et facultative), transposition syntaxique (obligatoire et facultative), division et liaison des phrases, changement de la ponctuation (tableau 2 et 3).

Tableau 2

Pourcentage des procédés au niveau des mots : *Le Feu*, 1949, *La Peste*, 1963. Trad. Milena Tomášková; *Une Vie*, 1958, *L'Assommoir*, 1969. Trad. Luděk Kárl

Procédé	Mots				Moyenne
	<i>Le Feu</i> 1949	<i>La Peste</i> 1963	<i>Une Vie</i> 1958	<i>L'Assommoir</i> 1969	
	[%]				
1	2	3	4	5	6
Traduction littérale	70.44	77.80	78.79	68.31	73.84
Explicitation	2.96	3.23	4.01	8.15	4.59
Modulation	5.15	4.46	3.52	5.90	4.76
Concentration	9.46	3.47	1.84	3.43	4.55

tab. 2

1	2	3	4	5	6
Transposition	4.33	3.29	3.36	4.31	3.82
Dilution	2.08	1.91	2.98	4.39	2.84
Concrétisation	1.33	2.21	1.52	2.30	1.84
Omission	1.76	1.69	1.71	1.19	1.59
Implication	1.13	0.95	0.76	0.96	0.95
Ajout	0.50	0.52	0.98	0.50	0.63
Généralisation	0.25	0.28	0.49	0.53	0.39
Faute	0.29	0.15	0.05	0.03	0.13
Équivalence	0.23	0.00	0.00	0.00	0.06
Chassé-croisé	0.09	0.00	0.00	0.00	0.02
Emprunt	0.00	0.03	0.00	0.00	0.01
Censure	0.02	0.00	0.00	0.00	0.01
Total	100.02	99.99	100.01	100.00	–

Source des données : STARBOVÁ (2016 : 88)

Tableau 3

Pourcentage des procédés au niveau des phrases

Procédé	Phrase				Moyenne
	<i>Le Feu</i>	<i>La Peste</i>	<i>Une Vie</i>	<i>L'Assommoir</i>	
	[%]				
Modulation facultative	51.14	54.02	51.43	51.63	52.06
Transposition facultative	21.59	17.24	27.14	15.05	20.26
Modulation obligatoire	14.77	22.99	18.54	25.81	20.53
Transposition obligatoire	12.50	5.75	2.86	7.53	7.16
Facultatifs au total	72.73	71.26	78.57	66.66	72.30
Obligatoires au total	27.27	28.74	21.43	33.34	27.70

Source des données : STARBOVÁ (2016 : 97)

Parmi les modulations et transpositions rapportées aux phrases contenant ces procédés, on constate la prédominance des procédés facultatifs, relevant du choix du traducteur. La fourchette des modulations appliquées varie de 66 % (*Le Feu*) à 77 % des phrases (*La Peste*), celle des transpositions entre 23 % (*L'Assommoir*) et 34 % (*Le Feu*). Les modulations, procédés plus obliques, plus près du pôle de l'acceptabilité, sont plus de deux à trois fois plus fréquentes que les transpositions. La traduction la plus récente (*L'Assommoir*) contient le moins de traductions littérales au niveau de mots, donc elle est la plus éloignée du pôle d'adéquation.

Notre étude (RAKOVÁ 2015) utilise une méthode similaire à celle du mémoire d'A. Starobová, calculant les procédés sur le nombre de mots du corpus, mais focalisée uniquement sur les procédés obliques, donc les « écarts » de la cible par rapport à l'original (tableau 4). Notre corpus comprend six proses françaises du XIX^e siècle, les originaux et les traductions en tchèque : *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) d'Alfred de Musset, *Salammbô* (1863) de Gustave Flaubert, *Renée Mauperin* (1864) des frères Goncourt, *Le Rideau Cramoisi* (1874) de Jules Barbey d'Aurévilly, *Le Disciple* (1889) de Paul Bourget et *Le Moulin de Nazareth* (1894) de Marcel Prévost. Dans tous les cas, il s'agit des premières traductions tchèques des titres respectifs (RAKOVÁ 2015 : 177).

Tableau 4

Écarts entre l'original et la traduction tchèque : *Le Disciple* (LD), *Le Moulin de Nazareth* (LMdN), *Salammbô* (S), *Le Rideau Cramoisi* (LRC), *La Confession d'un enfant du siècle* (LCEdS), *Renée Mauperin* (RM)

Procédé	Écarts						Moyenne
	LD	LMdN	S	LRC	LCEdS	RM	
	[%]						
Emprunt	–	–	3.2	11.5	12.9	5.3	5.48
Calque	–	–	–	6.0	10.9	4.7	3.60
Transposition	19.5	20.3	19.4	10.1	5.0	10.7	14.17
Modulation	20.6	18.8	19.8	9.4	7.9	6.7	13.87
Ajout	8.8	17.3	13.1	8.1	5.0	4.0	9.38
Omission	12.7	3.2	4.6	5.4	11.9	7.3	7.52
Concentration	–	–	3.8	–	3.8	8.7	2.72
Dilution	–	4.6	7.5	–	–	–	2.02
Explicitation	6.4	7.4	8.0	13.4	5.0	5.3	7.58
Implication	4.4	2.1	3.4	2.0	3.0	6.0	3.48
Concrétisation	–	3.6	–	–	9.0	–	2.1
Généralisation	–	–	–	–	5.9	–	0.98
Faute	14.3	5.7	7.9	18.1	14.9	20.0	13.48
Total^{a)}	86.7	83.0	90.7	84.0	95.2	78.7	86.38

^{a)} Le total n'atteint pas les 100 % puisque la traduction littérale n'est pas comptabilisée parmi les « écarts ». Source des données : RAKOVÁ (2015 : 177–182)

On voit que les catégories sont représentées de manière inégale selon les livres ; certains procédés comme l'équivalence, l'adaptation, l'étoffement ou le dépouillement ne sont présents dans aucun des extraits analysés, d'autres sont utilisés dans certains d'entre eux seulement (la dilution, la concentration, la généralisation, la concrétisation, ces deux derniers procédés pouvant être ra-

menés à la modulation). Dans la catégorie du calque, nous avons rangé toutes les traductions trop littérales (des interférences structurelles), parmi les fautes, assez fréquentes dans tous les extraits, nous avons classé tous les non-sens ou les glissements sémantiques. Les emprunts sont tous des gallicismes. Les inversions syntaxiques, les changements dans l'ordre des mots, et les changements dans la ponctuation, fréquents surtout dans le dernier cas, constituent le reste. La concentration, la dilution, l'implication, l'explicitation, la généralisation, la concrétisation, l'étoffement ou le dépouillement peuvent être ramenés à différentes sortes de transpositions et de modulations : étoffement ou dépouillement pourraient être considérés comme des transpositions obligatoires (puisque leur emploi est motivé par les raisons structurelles des langues en contact et ne dépend pas de la décision du traducteur). Les transpositions et les modulations sont représentées presque à égalité, la balance penche légèrement vers la transposition. Dans ce corpus de la fin du XIX^e siècle, la norme ou stratégie traductive est plus près du pôle de l'adéquation que dans le corpus des années 1950 et 1960 (STAROVÁ 2016).

Difficultés méthodologiques

Malgré le souci des auteures citées d'effectuer un travail objectif, les résultats de l'analyse et de sa quantification sont difficilement comparables entre eux, suite à trois méthodes de calcul : calcul sur la base de tous les procédés, calcul des écarts uniquement ou encore calcul selon l'unité de traduction (les mots d'un côté et les propositions de l'autre).

Les principales difficultés surviennent lors de la catégorisation en procédés de traduction et lors de la quantification de ces mêmes procédés.

1. En ce qui concerne la catégorisation, elle concerne notamment la polyvalence de certains phénomènes de traduction : une même manière de traduire telle ou telle proposition originale peut être qualifiée de transposition et de modulation à la fois. La superposition de deux, voire de plusieurs procédés de traduction est assez fréquente ; elle est rappelée déjà par VINAY et DARBELNET (1977 : 54). Chaque « écart » entre le texte cible et le texte source qui appartient à plusieurs catégories à la fois est de ce point de vue doublement problématique : du point de vue de la catégorisation et de la quantification. Il faut se demander laquelle des catégories en question a dans un tel cas la priorité. S'agit-il de la catégorie plus basique⁷, comme la transposition avant la modulation, ou l'inverse ? Les ca-

⁷ Nous prenons comme référence la série des procédés de VINAY et DARBELNET (1977 : 47-54) : emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence, adaptation.

tégories plus complexes ont naturellement le potentiel d'englober les catégories précédentes, ce qui ne vaut pas (toujours) inversement. Si nous catégorisons un phénomène parmi les modulations, même si une catégorisation rigoureuse aurait exigé qu'il soit rangé parmi les transpositions et les modulations à la fois, nous effacerons la différence entre les deux catégories dans les statistiques, puisque le procédé plus complexe, la modulation, sera compté avec priorité dans tous les cas des transpositions et modulations superposées.

Par contre, si nous voulons éviter d'amalgamer les procédés et maintenir la distinction entre la transposition et la modulation, il faut comptabiliser chacun des deux procédés séparément. C'est d'ailleurs l'approche souvent pratiquée dans les travaux de séminaires et qui est justifiable si l'objectif est de faire prendre conscience aux étudiants des différentes transpositions et de modulations appliquées au texte cible. Par contre, cette approche est problématique dans une analyse aux objectifs scientifiques, puisqu'elle ne prend pas suffisamment en considération la nature de chaque procédé technique et son rapport à l'unité textuelle – mot, syntagme, proposition, phrase. Il y a encore une autre solution, celle de créer des catégories mixtes, combinant la modulation et la transposition, éventuellement avec une sous-catégorisation, réagissant aux différents types de chaque procédé (la modulation lexicale englobant la transposition lexicale, la modulation syntaxique englobant la transposition syntaxique, la modulation syntaxique englobant la transposition lexicale).

2. Quant à la méthode de calcul, on peut :

- a) soit compter chaque proposition (l'unité de sens et en même temps l'unité de base de l'analyse contrastive et traductologique) une seule fois → l'unité de base de l'analyse = une proposition ;
- b) soit compter chaque procédé une seule fois, quitte à avoir deux, trois ou plus de procédés dans une même proposition → l'unité de base de l'analyse = un procédé de traduction ;
- c) ou bien combiner les deux critères, l'unité textuelle (mot, proposition, phrase, paragraphe) et l'unité traductologique (procédé de traduction) selon une grille que nous proposons ci-dessous.

Proposition d'une solution

Inspirée par l'unité d'analyse traductologique problème-solution, proposée par TOURY (1995 : 77–81), ainsi que par les difficultés méthodologiques des études mentionnées, nous avons cherché une solution qui prenne en considération tant les difficultés de catégorisation en procédés que la nature de chaque procédé de traduction.

Nous supposons que les unités de traduction pertinentes pour les différents procédés de traduction sont les suivantes :

- a) le mot pour l'emprunt, le calque, la transposition, la modulation ;
- b) la proposition pour la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation ; pour l'adaptation cependant, même la phrase complexe et le paragraphe pourront constituer une unité d'analyse.

Plus le procédé concerné est complexe, plus l'unité pertinente est grande (plus de mots elle comprend).

La récapitulation statistique contiendra ainsi le nombre de mots empruntés, calqués, de propositions (et phrases) traduites littéralement, de mots et propositions transposés et modulés, etc. La catégorisation sera plus fine et permettra de rendre compte de la réalité très complexe d'une analyse descriptive contrastive, servant comme étape intermédiaire dans les études en histoire de la traduction – entre l'archéologie de la traduction et l'évaluation des données recueillies (PYM 1998 : 5–6).

Tableau 5

Rapport des procédés traductologiques à l'unité textuelle

Procédés / Unité textuelle	Mot / Syntagme	Proposition	Phrase	Paragraphe
Emprunt	X/-	-	-	-
Calque	X/X	-	-	-
Transposition	X/X	X	-	-
Modulation	X/X	X	-	-
Traduction littérale	(X/X)	X	X	-
Équivalence	-/-	X	X	-
Adaptation	-/-	X	X	X

Comme on le voit dans le tableau 5, chaque procédé technique de traduction est ancré à un autre niveau dans la hiérarchie des unités textuelles. L'emprunt se situe au niveau du mot, le calque aussi, mais il peut concerner notamment les mots composés ou même les syntagmes. À partir de la transposition, l'unité textuelle impliquée dans le processus de la traduction n'est plus que le mot isolé, mais souvent le syntagme, voire toute une proposition, ce qui vaut également pour les modulations. La proposition (et même une phrase, le plus souvent à deux propositions) est ensuite l'unité de base dans le cas des procédés tels que l'équivalence (qui se rapporte aux différentes modulations lexicalisées, dictons, proverbes) ou plus encore l'adaptation, qui peut s'étendre même sur un paragraphe entier. Quant à la traduction littérale, c'est elle qui soulève le plus de problèmes pendant la quantification ; en effet, on peut calculer : a) tous les mots traduits littéralement (et on convient qu'il y en aura beaucoup dans chaque

texte traduit), ou bien b) seulement des propositions, voire des phrases entières traduites littéralement (à l'exclusion de toutes les propositions contenant un procédé du rang hiérarchique supérieur, comme la transposition ou la modulation). Les résultats, les statistiques ne seront pas forcément les mêmes dans les deux cas.

Nous proposons ainsi de retenir les unités de référence suivantes (en gras) : le mot pour l'emprunt, le mot (ou le mot composé / le syntagme) pour le calque, et la proposition pour les autres procédés, avec la réserve que si une équivalence par exemple s'étend sur deux propositions, on va compter chaque proposition (on aura donc deux équivalences dans les statistiques). Pareil pour l'adaptation qui peut affecter parfois tout un paragraphe : on va calculer dans ce cas-là chaque proposition comme une unité « adaptée » par rapport au texte original. Ajoutons que certaines propositions exprimant les équivalences et les adaptations peuvent consister en un seul mot (typiquement dans les exclamations et dans différentes phrases non verbales). Précisons que l'unité calculée dans chaque cas sera celle du texte cible, quel que soit le nombre de mots, syntagmes ou de propositions du texte source.

Tableau 6

Calcul de la fréquence relative du procédé de traduction

Procédé de traduction (divisé par)	Unité textuelle de référence
Nombre d'occurrences d'emprunt, de calque, de transposition et modulation lexicales	nombre total de mots dans le corpus
Nombre d'occurrences de traduction littérale, transposition et modulation syntaxiques, équivalence, adaptation	nombre total de propositions du corpus
Modifications de l'ordre des mots ne relevant ni de la transposition, ni de la modulation... a) 0 modification dans 1 proposition b) 1 modification dans 1 proposition c) 2 modifications ou plus dans 1 proposition	nombre total de propositions du corpus

Récapitulons nos conseils pour calculer la fréquence relative du procédé par rapport à l'unité textuelle (tableau 6). Prenons le nombre d'occurrences d'emprunt, de calque, de transposition et modulation lexicales, et divisons-le par le nombre total de mots cibles. Les occurrences de traduction littérale, transposition et modulation syntaxiques, équivalence, adaptation seront, quant à elles, ramenées au nombre total des propositions cibles. De manière analogue, les autres modifications de nature syntaxique, dont les inversions dans l'ordre des mots ne relevant ni de la transposition, ni de la modulation, seront également ramenés au nombre total de propositions dans le texte cible.

Conclusion

Comme nous l'avons vu plus haut, pour certains procédés – dont notamment la traduction littérale – plusieurs unités peuvent s'avérer possibles : le mot, le syntagme ou la proposition. Or les unités à adopter lors d'une analyse descriptive ne sont pas toutes également pratiques : vu la fréquence élevée de la traduction littérale (vérifiée sur un corpus de traductions tchèques du français de la fin du XIX^e siècle), il n'y a pratiquement pas de sens de compter tous les mots des textes cibles traduits littéralement. Il est par contre plus utile de calculer le nombre de propositions cibles traduites mot à mot, avec toutefois quelques concessions dues aux différences structurelles de base, dont l'existence ou l'absence d'articles dans les deux langues comparées, dans le cas du français et du tchèque.

La proposition est l'unité d'analyse possible pour cinq procédés sur sept. Il serait possible de la prendre comme unité de référence, puisque même pour le calque ou l'emprunt, on pourrait calculer le nombre de propositions dans le texte traduit qui en contiennent. Cependant, pour ces deux procédés moins complexes, nous préférons calculer leur fréquence relative dans le corpus par rapport au nombre total de mots, puisque c'est à ce niveau de la langue qu'ils sont (le plus souvent) ancrés.

Considérons les changements autres que sémantico-lexicaux, notamment des modifications dans l'ordre des mots. À ce niveau, on peut catégoriser en fonction du nombre de modifications par proposition, donc en prenant la proposition comme unité de référence.

Nous avons voulu montrer également les limites d'une approche descriptive, qui se heurte notamment à un taux de subjectivité, de la part du chercheur, dans la catégorisation des phénomènes inter-linguistiques repérés dans le texte cible par rapport au texte source et qui permet parfois double, voire triple classification d'un même phénomène. Cependant, cette subjectivité peut être réduite par l'application d'une méthodologie unifiée et par une grille d'analyse assez bien définie, qui prend en considération la nature du procédé concret, ramenant celui-ci à l'unité textuelle correspondante dans le texte cible (mot, syntagme, proposition).

Des indices intéressants concernant les normes traductologiques peuvent être tirés des études présentées. Parmi les plus saillants, le taux élevé de transposition, modulation et traduction littérale par rapport aux autres procédés, ainsi que la hausse de la fréquence de la modulation sur l'axe diachronique. Cette évolution observable entre le corpus des traductions provenant de la fin du XIX^e siècle, celui des années 1920 et celui des années 1950 et 1960 témoignerait en faveur d'un taux croissant de traductions acceptables au cours du XX^e siècle par rapport à la fin du XIX^e siècle, qui préférerait les traductions tendant au

pôle d'adéquation. Il faudrait bien sûr confirmer ou infirmer ces tendances par d'autres études descriptives sur des corpus plus abondants.

Bibliographie

- CAHLÍKOVÁ, Jana, 2016 : *Les traductions tchèques de "Manon Lescaut" dans le cadre de la théorie du polysystème*. Brno, Masarykova univerzita. Mémoire de Master sous la direction de Zuzana RAKOVÁ.
- EVEN-ZOHAR, Itamar, 1990 : "Polysystem Studies". *Poetics Today, International Journal for Theory and Analysis of Literature and Communication*. Vol. 11, n° 1, pp. 9–72. http://www.tau.ac.il/~itamarez/works/books/Even-Zohar_1990--PolysystemStudies%20%5bPT11-1%5d.pdf. Date de consultation : le 24 novembre 2017.
- LADMIRAL, Jean-René, 1994 : *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris, Gallimard.
- PYM, Anthony, 1998 : *Method in Translation History*. Manchester, St. Jerome Publishing.
- PYM, Anthony, 2012 : *Teorías contemporáneas de la traducción*. Trad. N. JIMÉNEZ, M. FIGUEROA, E. TORRES, M. QUEJIDO, A. SEDANO et A. GUERBEROF. Tarragona, Intercultural Studies Group. http://isg.urv.es/publicity/isg/publications/2011_teorias/index.htm. Date de consultation : le 14 juillet 2017.
- RAKOVÁ, Zuzana, 2015 : «Les traductions prosaïques tchèques du français de la fin du siècle (une application possible de la théorie du polysystème)». In : Dagmar VESELÁ, éd. : *Langue, culture et littérature entre géographie et histoire*. Hradec Králové, Gaudeamus, pp. 170–187.
- ŠABRŠULA, Jan, 1990 : *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*. Praha, Univerzita Karlova.
- STARBOVÁ, Alena, 2016 : *Analyse des traductions choisies de Milena Tomášková et Luděk Kárl du point de vue de la théorie du polysystème*. Brno, Masarykova univerzita. Mémoire de Master sous la direction de Zuzana RAKOVÁ.
- TOURY, Gideon, 1978 : "The Nature and Role of Norms in Literary Translation". In : James S. HOLMES, J. LAMBERT, R. VAN DEN BROECK, eds. : *Literature and Translation : New Perspectives in Literary Studies*. Leuven, Acco, pp. 83–100.
- TOURY, Gideon, 1980 : *In Search of Theory of Translation*. Tel Aviv, The Porter Institut for Poetics and Semiotics, pp. 89–121.
- TOURY, Gideon, 1995 : *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, [1958] 1977 : *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris, Didier.

Corpus

- BARBUSSE, Henri, 1916 : *Le Feu*. Paris, Flammarion. [http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Feu_\(Barbusse\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Feu_(Barbusse)). Date de consultation : le 11 novembre 2015.
- BARBUSSE, Henri, 1949 : *Oheň*. Praha, Melantrich.
- BOURGET, Paul, 1889 : *Le disciple*. Paris, Plon. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k66166v>. Date de consultation : le 2 février 2014.
- BOURGET, Paul, 1890 : *Žák. Le disciple*. Trad. Emanuel ryt. z Čenkova. Praha, Vydavatelství Nových proudů.
- CAMUS, Albert, 1947 : *La Peste*. Paris, Gallimard.

- CAMUS, Albert, 1963 : *Mor*. Praha, SNKLHU.
- D'AURÉVILLY, Jules Barbey, 1874 : *Le Rideau Cramoisi. Les Diaboliques*. Paris, Dentu.
- D'AURÉVILLY, Jules Barbey, 1898 : *Rudá Záclona*. Trad. František Václav KREJČÍ. Praha, Jos. Pelcl.
- FLAUBERT, Gustave, 1863 : *Salammbô*. <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre3343.html>. Date de consultation : le 2 février 2014.
- FLAUBERT, Gustave, 1896 : *Salambo*. Traduit par František Václav KREJČÍ. Praha, F. Šimáček.
- GONCOURT, Jules et Edmond de, 1890 [1864] : *Renée Mauperin*. Paris, Charpentier.
- GONCOURT, Jules et Edmond de, 1900 : *Renáta Mauperinová*. Trad. Adolf HOLK. Préface Jaromír BORECKÝ. Praha, J. Otto.
- MAUPASSANT, Guy de, 1901 : *Une Vie*. Paris, Librairie Paul Ollendorff. https://fr.wikisource.org/wiki/Une_vie. Date de consultation : le 2 janvier 2016.
- MAUPASSANT, Guy de, 1958 : *Příběh jednoho života*. Trad. Luděk KÁRL. Praha, Práce.
- MUSSET, Alfred de, 1836 : *La Confession d'un enfant du siècle*. Paris, F. Bonnaire.
- MUSSET, Alfred de, 1898 : *Zpověď dítěte svého věku*. Trad. Pavla MOUDRÁ. Praha, J. Otto.
- PRÉVOST, Antoine François, 1985 : *Histoire du chevalier des Grioux et de Manon Lescaut*. Paris, EPI.
- PRÉVOST, Antoine François, 1926 : *Manon Lescaut : román*. Trad. Jaroslava VOTRUBOVÁ-KOUBEČKÁ. Praha, Alois Hynek.
- PRÉVOST, Antoine François, 1929 : *Rozkošnice*. Trad. Růžena PEYROVÁ. Praha, B. Procházka.
- PRÉVOST, Antoine François, 1930 : *Manon Lescaut*. Trad. Jiří JEŽEK. Praha, Melantrich.
- PRÉVOST, Marcel, 1894 : *Le Moulin de Nazareth*. Paris, Alphonse Lemerre. <http://archive.org/details/lemoulindeazar01prgoog>. Date de consultation : le 2 février 2014.
- PRÉVOST, Marcel, 1896 : *Mlýn Nazaretský*. Trad. Emanuel ryt. z Čenkova. Praha, F. Šimáček.
- ZOLA, Émile, 1879 : *L'Assommoir*. Paris, Charpentier. <https://fr.wikisource.org/wiki/L'Assommoir>. Date de consultation : le 21 septembre 2015.
- ZOLA, Émile, 1969 : *Zabiják*. Praha, Odeon.

Notice biographique

Zuzana Raková est titulaire d'un master de philologie française et d'histoire de l'Université Palacký d'Olomouc, où elle a soutenu en 2009 une thèse de doctorat en langues romanes (*Francophonie de la population tchèque 1848–2008*, 2011). Ses recherches portent sur la place du français dans l'enseignement tchèque, les théories de la traduction (*Théories de la traduction*, 2014), la sociologie de la traduction et l'histoire de la traduction du français en tchèque aux XIX^e et XX^e siècles (*La traduction tchèque du français*, 2014). De 2009 à 2018, elle a enseigné la traductologie et la philologie française au sein de la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk de Brno. En plus de ses activités de recherche, elle a collaboré à un projet de traduction collective (traduction en tchèque du roman *Vous plaisantez, Monsieur Tanner* de J.-P. Dubois, CDK, Brno, 2014). Actuellement, elle se consacre à la traduction professionnelle.

rakovaz@seznam.cz